

## Avant-propos

L'Australie, continent du bout du monde, offre volontiers toutes ses splendeurs à celui qui vient les découvrir au prix d'un long voyage.

La gentillesse naturelle des Australiens renforce encore l'impression favorable qu'on a très vite de leur pays.

L'Australie, aux yeux des Européens, est un pays neuf.

C'est oublier un peu vite qu'avant l'arrivée des immigrants, avant la construction par les Anglais des bagnes effrayants de Tasmanie – à Port Arthur ou non loin de Strahan, sur les berges de la Gordon River – vivait là une population aborigène au mode de vie certes primitif mais dont l'art pointilliste et coloré illustre la culture.

Ils croyaient à l'existence de gentils esprits, les *mimi*, en combat permanent avec les *maam*, de redoutables « âmes mortes ». De l'issue de leur combat dépendait l'équilibre du monde.

Ils croyaient au « temps du rêve », temps où le monde a été créé et où la terre était peuplée de créatures indifférenciées, à la fois hommes, plantes, rochers et animaux.

Pour eux, le « temps du rêve » n'est d'ailleurs pas encore révolu.

Tout se transforme encore.

Présent, passé, futur n'ont pas de sens réel puisqu'il est impossible de savoir dans quel sens se fera l'évolution du monde et des êtres vivants.

Au centre-ouest de l'Australie, Uluru est la montagne sacrée des Aborigènes.

Trop de touristes envahissent le site d'Uluru et grimpent jusqu'à son sommet en oubliant le caractère sacré de l'endroit.

Bonaparte, en 1800, avait envoyé deux navires en Australie, le *Géographe* et le *Naturaliste*.

Il y avait à bord, avec d'autres scientifiques, Petit et Lesueur, qui ont rapporté de leur voyage beaucoup d'informations de grande qualité sur les Aborigènes et leur culture.

Cape Naturaliste et Geographe Bay, la splendide baie qui s'étend de Yallingup à Bunbury, au sud de Perth, rappellent par leur nom cette expédition.

Dans Geographe Bay, la côte rocheuse se transforme de loin en loin en plages de rêve.

Eagle Bay et Bunker Bay sont de grandes plages de sable blanc baignées d'une eau claire gonflée de vagues puissantes et adossées à des champs d'arums fleurissant en novembre dans la fraîcheur ombragée d'arbres au feuillage généreux.

Décollant de Singapour pour Sydney, on survole l'Australie en diagonale.

Le ciel est en général dégagé.

Par le hublot, on voit une vaste étendue d'un marron roux constellé de points verts, un peu comme si l'on avait sous les yeux la plus grande fresque jamais peinte par les Aborigènes.

Sur les côtes, les villes australiennes ont chacune leur charme, leur ambiance et leur caractère propres.

Il y a Cairns que l'on atteint en traversant des champs de cannes à sucre par des routes bordées de manguiers, Sydney la grande, Melbourne, centre d'une vie culturelle active, Adélaïde l'allemande, Darwin la brûlante, Brisbane la verte, Hobart en Tasmanie, où les imposants bâtiments en pierre du centre s'opposent aux maisons en bois entourées de jardins fleuris de Battery Point, Albany et ses falaises noires, et Perth la balnéaire, rendue plus vivante encore par l'ambiance joyeuse de la toute proche Fremantle.

Toutes vous accueillent en ami.

Le spectacle qu'offre la nature australienne est lui aussi magnifique, grandiose, *gorgeous* comme le résumant en un mot guides et brochures.

Des sites d'une beauté saisissante attendent partout le voyageur.

Tout est vaste. Tout impose le respect. La nature est belle mais violente aussi : sa beauté ravit mais sa force peut tuer.

C'est une vérité qu'il ne faut jamais oublier.

La grande Barrière de Corail est connue du monde entier. Elle est maintenant très protégée et sa visite très réglementée.

On embarque à Port Douglas. Un bateau rapide vous amène, après une heure de mer, à un ponton. Là, vous trouvez un bateau à fond de verre qui vous fait découvrir poissons et coraux. Vous y trouvez aussi masque, palmes et tuba pour une merveilleuse plongée.

Votre seule déception sera que, sous plusieurs mètres d'eau de mer pourtant claire, les coraux rouges paraissent gris. En effet, les rayons rouges ne franchissent pas le filtre des quelques mètres d'eau de mer que la lumière du soleil doit traverser pour atteindre les coraux.

Pour faire renaître le rouge, il faut éclairer avec un projecteur. Heureusement pour la paix des profondeurs, c'est rigoureusement interdit.

En Tasmanie, la *rain forest* vous fait comprendre le cycle de la vie végétale : les arbres morts couchés au sol deviennent l'aliment des arbres vivants qui croissent sur ce terreau fertile jusqu'à atteindre des hauteurs incroyables.

Ils arrêtent partiellement la lumière et la chaleur du soleil pour créer une ambiance mystérieuse.

Entre les arbres, les fougères géantes confirment qu'ici la nature ne craint pas la démesure.

A Pemberton, un arbre est si haut qu'il est devenu une attraction : des grands clous sont plantés tout autour de son tronc comme autant d'échelons disposés en hélice. Ils permettent aux plus courageux d'atteindre, à soixante mètres du sol, une plate-forme située au sommet de l'arbre. C'est une sorte de nacelle d'où l'on peut découvrir la forêt environnante sous un point de vue inhabituel. Quand un grimpeur monte et doit en croiser un autre qui descend, celui qui descend se colle au tronc et se fait le plus plat qu'il peut, tandis que l'autre prend la voie extérieure, tout près de l'extrémité des grands clous.

Ocean Road relie, en longeant la côte sud, Melbourne à Adélaïde.

Côté océan, c'est une succession de plages magnifiques et de falaises vertigineuses. Côté terre, c'est une succession de forêts et de cascades.

L'un des sites les plus grandioses, la falaise des Douze Apôtres, avec ses douze énormes rochers plantés dans l'océan devant une haute muraille rocheuse, attire des touristes du monde entier.

Presque trop.

Les Australiens sont très soucieux de l'environnement.  
C'est un comportement acquis, certainement pas inné.

Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les quelques désastres écologiques dont ils se sont rendus coupables avant de devenir exemplaires en ce domaine.

En Tasmanie, la route qui relie Hobart à Strahan serpente dans une magnifique forêt, jusqu'à ce qu'on atteigne, avant de plonger sur Strahan, les collines de Queensville.

Contrastant avec la luxuriance de la forêt toute proche, le paysage devient soudain lunaire.

Partout, ce ne sont plus que collines pelées, dévastées par l'exploitation avec de puissants jets d'eau sous pression des minerais qu'elles contenaient à profusion.

Plus rien ne pousse, tout est devenu stérile.

Le mode d'exploitation a changé maintenant.

Mais les collines de Queensville sont un témoignage effrayant de ce qu'il ne faut plus faire. Les Australiens l'ont bien compris.

Sauf rares exceptions, les Australiens se comportent avec civisme et discipline. Ils respectent les interdictions de fumer ou de rouler trop vite. Ils respectent les installations publiques mises à leur disposition.

A Cairns, la mer se retire très loin, laissant apparaître, à marée basse, une vaste étendue herbeuse où l'on peut voir de nombreux oiseaux.

Le long de la mer, séparée d'elle par un mur, une immense piscine a été construite pour permettre la baignade même à marée basse. Immense est le mot car elle est plus grande que plusieurs terrains de rugby.

Cette piscine, parfaitement intégrée au paysage marin, est entourée de pelouses.

Tout le monde a un accès gratuit à la piscine et aux pelouses.

L'endroit est très fréquenté. On se baigne, on pique-nique, on y prend des bains de soleil. Mais vous ne trouverez jamais un papier par terre, jamais une boîte de bière, jamais un tag.

La faune australienne est, elle aussi, remarquable.

Le kangourou, *big red* ou *wallaby*, est bien connu dans le monde entier mais c'est autre chose que de le voir dans son habitat.

Le diable de Tasmanie et son air revêche sont l'objet de nombreuses plaisanteries. On dit qu'il accepte sa laideur, sauf en ce qui concerne son train arrière qu'il trouve superbe et dont il est très fier !

Le sympathique wombat est la peluche favorite de bien des enfants australiens, après le koala.

Partout volent des oiseaux multicolores. Les pélicans, les pingouins, les lions de mer, les poissons jaunes et bleus de la barrière de corail, les dauphins, les crocodiles et les ornithorynques viennent s'ajouter à cette trop courte liste.

Ces pages n'ont pas vocation à être un guide touristique où seraient énumérés tous les sites méritant l'attention du voyageur. Elles se proposent simplement de faire percevoir, en quelques touches, tout l'attrait de ce grand et beau pays.

Celui qui découvre l'Australie a envie de la connaître davantage. Celui qui connaît l'Australie souhaite devenir Australien ou fait au moins de ce pays son pays de cœur.

C'est en Australie de l'Ouest, autour de Perth, que se sont déroulés les événements relatés par la suite.

## Prologue

Perth, la calme capitale de Western Australia construite autour de la baie de la Swan River, bénéficie d'un site unique. L'eau bleue de la baie de la Swan et, sur les hauteurs, les eucalyptus et les fleurs multicolores de Kings Park, lui font un superbe écrin naturel. Tout contribue à créer ici une ambiance de sérénité et de sécurité. Bien des habitants de Perth vous diront d'ailleurs qu'il ne s'y passe jamais grand-chose.

Et pourtant...

Du port sur la Swan partent des bateaux pour une promenade sur la rivière jusqu'aux vignes de la Swan Valley ou pour une excursion vers l'île de Rottness.

Entre le port au sud et Saint George Terrace au nord, entre Barrack Street et Victoria Avenue, Stirling Park est un grand parc lui aussi fleuri et ombragé dont les bancs accueillent touristes et citadins en quête de quelque repos sous la fraîcheur des grands arbres.

En cette matinée de novembre 2000, la police s'est déployée dans Stirling Park et, côté Barrack Street, a installé autour d'un vaste périmètre une bande marquée *crime scene*.

Une bande barre également chacune des extrémités de Barrack Street, où stationnent deux voitures de police, gyrophares allumés.

Au sol, le long de la grille qui sépare Stirling Park de Barrack Street, juste à l'endroit où cette grille est coupée

pour laisser la place au tronc d'un gros arbre, gît, face contre terre, le corps ensanglanté d'un homme jeune.

Plusieurs blessures sont visibles.

Elles semblent avoir été infligées avec un couteau ou un instrument pointu.

Six mois plus tôt, à Fremantle, sur un parking situé en périphérie, on a déjà trouvé le corps sans vie d'un homme criblé de blessures analogues. L'enquête n'a jusqu'alors débouché sur aucune piste sérieuse. Il est encore trop tôt, ce jour-là, pour établir un lien entre les deux crimes. Ces deux hommes ont apparemment été tués dans des circonstances similaires, mais pour l'instant, la police souhaite surtout éviter toute conclusion hâtive.

Dans tous les journaux, il y aura des articles sur « le crime de Stirling Park », mais pas en première page. Dans aucun de ces articles, on ne fera mention du crime du parking et d'une éventuelle relation entre les deux meurtres. La police avait dû veiller à ce que ce rapprochement ne soit pas mentionné.

C'est un autre événement qui fit ce jour-là la une des journaux.

Le même jour en effet, sur la plage de Cottesloe, un homme mourait d'une morsure de requin. Le requin lui avait arraché une jambe et l'homme, un surfeur matinal, était mort d'hémorragie. Malgré l'arrivée très rapide des secours, prévenus par un promeneur qui avait assisté depuis la plage à l'attaque du requin, l'homme s'était vidé de son sang. Il y avait des années qu'un tel accident n'était pas arrivé et, en raison de la peur, teintée de respect, qu'inspirent ici les requins, l'accident avait fait les gros titres de tous les journaux :

« KILLER SHARK AT COTTESLOE BEACH »

Un requin tueur à Cottesloe.

## Chapitre premier

La plage de sable fin de Cottesloe est très prisée par les habitants de Perth. L'accès en est facile, par un chemin en pente douce qui file sous des arbres où de nombreux perroquets viennent souvent se rassembler.

Un bâtiment de style colonial surplombe la plage. C'est en fait un restaurant réputé, l'Indiana, où il est agréable de dîner en contemplant l'océan éclairé la nuit par de puissants projecteurs.

Peter Insborough s'est installé sur la plage, dans la zone de baignade, pas dans celle réservée aux surfeurs.

A Melbourne, son père possède un hôtel et plusieurs restaurants sur les bords de la Yarra, qui traverse la ville et contribue beaucoup à son charme. Ses rives sont un lieu de promenade très fréquenté. Sur ses eaux ocrées, nombreux sont ceux qui pratiquent l'aviron.

Peter a vingt-deux ans. Grand, roux à la chevelure éclatante, d'allure sportive et distinguée, il est ce qu'on appelle « un jeune homme sérieux et travailleur ».

Sa future vie professionnelle ? Il travaillera avec son père. La voie est tracée. Il ne ressent pas cette situation comme une contrainte mais plutôt comme une chance. Il reprendra une entreprise qui marche bien et pourra démontrer ses talents à la développer encore.

Pour mieux se préparer à l'exercice de son métier, il fait actuellement un stage d'un an dans *le* grand hôtel de Fremantle, l'Esplanade.

L'Esplanade est à Fremantle plus qu'un hôtel ; c'est une véritable institution. Un grand mariage, un séminaire professionnel important ne sauraient se dérouler ailleurs que dans les salons de l'Esplanade.

Peter aurait pu faire ses armes dans un des établissements appartenant à son père mais tous deux étaient arrivés à la conclusion qu'un stage en dehors du cercle familial serait plus formateur.

Aujourd'hui, Peter profite d'un jour de congé pour goûter quelques heures tranquilles sur la plage.

Non loin de lui, un grand gars sympathique vient d'étaler sa serviette sur le sable et a posé à côté de lui un ballon de beach-volley. Il est seul. Il semble avoir à peu près le même âge que Peter.

Quand leurs regards se croisent, il est le premier à parler, en désignant son ballon de la main :

— Quelques passes ?

— OK.

Peter se lève et s'approche, la main tendue :

— Moi, c'est Peter. Peter Insborough

— Brian Terence. Enchanté.

Ils jouent un long moment sur un rythme plutôt élevé. Puis Brian arrête le ballon et propose une petite pause.

Ils s'asseyent et engagent la conversation.

Peter, après quelques échanges anodins sur des sujets diversement futiles explique qu'il est à Perth depuis quelques semaines seulement pour un stage d'un an.

— Marrant, dit Brian, moi aussi je travaille chez mon père. Il a deux garages, un grand à la sortie de Perth sur la route n° 1 et un autre à Lancelin, une petite ville plus au nord. Bien placée d'ailleurs pour un garage car c'est de là